

Dans le cadre des « Débats » du « Monde »

DU CHOC-DIALOGUE DES CIVILISATIONS

Dans le conflit irakien, la position française, telle qu'elle a été exprimée avec force et clarté par le Président Chirac, fait référence constante – pour le déplorer et le dénoncer, au « Choc des Civilisations » et en appelle, de tout aussi récurrente manière, au « Dialogue des cultures », au respect de l'autre, à la prise en compte de la diversité des cultures qualifiées « d'égaies en dignité ». Cette dernière formulation éclaire en profondeur la singularité de la démarche d'un Président français dont l'intérêt pour les cultures s'inscrit autant dans la recherche de leurs origines que dans leurs points d'arrivée, que les peuples d'en bas, créateurs des arts dits « premiers » ont préparé, pour la plupart d'entre eux, la venue de ceux d'en haut, relevant de ces civilisations qui, tout au long de l'histoire des hommes, les ont gouvernés après les avoir civilisés. Et différenciés. Et durablement, consubstantiellement marqués.

Il est heureux en effet que ce soit un Homme d'Etat français pour nous rappeler, à sa façon, dans la présente situation, combien avant toutes les nations, la nôtre a tenté en termes civilisationnels de donner sens à des conflits particuliers ou limités dans l'espace, dont on ne saisissait pas toujours les motivations, encore moins ce qu'il pouvait en advenir. Le concept de civilisation, à l'origine un terme de jurisprudence désignant un acte de justice, n'a pas été inventé par la France, mais dès 1752 sous la plume de Turgot, un peu plus tard sous celle de Mirabeau, il prend déjà son sens moderne : sous l'influence de l'idéal des Lumières, la *Civilisation s'oppose à la barbarie*.

Le fameux et véritable « Choc des Civilisations » (terme qu'on retrouve - avec « conflit » et « dialogue »- constamment invoqué par l'historien Fernand Braudel depuis 1960) qui accompagna l'expansion coloniale et impérialiste des Occidents américain et principalement européen au 19^{ème} siècle, fut longtemps apprécié, par bon nombre d'historiens, comme le premier de tous les « chocs » à venir. Perception par trop eurocentriste que nous ne pouvons que contester car il ne prend pas en compte, sinon implicitement, le « Choc - en - retour », phénomène que nous observons tout au long du 20^{ème} siècle et qui n'a pas achevé, loin de là, sa course. Entre l'aller et le retour, les défis d'Occident et les réponses d'Orient (Proche, Moyen et Extrême), s'est instauré – mais oui !, et à défaut d'être toujours fécond, un permanent dialogue que les guerres idéologiques du siècle dernier, menées au nom du libéralisme, du nationalisme et du socialisme, ont recouvert, marginalisé, occulté sans l'étouffer jamais.

Il en est résulté, depuis la fin de la bipartition du monde, un certain ordre planétaire qu'a incarné, entre autres lieux de dialogue, l'O.N.U., devenue gérante des affaires internationales. Une seule exception voire une béance à son action : elle n'a eu aucune prise – erreur gravissime - sur le conflit israélo-palestinien, devenu une « affaire intérieure » américaine. Entre l'Europe écartée et responsable d'avoir laissé faire, la Ligue arabe impuissante et discoureuse, le reste du monde se tenant à l'écart, subsiste un face à face, entre Israéliens et Palestiniens, que les événements du 11 septembre 2001 vont générer en un douloureux affrontement armé entre peuples et cultures et où se trouvent réunis tous les marqueurs civilisationnels : le passé lointain et proche, le territoire, la nationalité, les leaders emblématiques, la religion. En l'absence de toute avancée politique, la Palestine devient un lieu mythique de fixation, de cristallisation de toutes les haines ancestrales. C'est dans le contexte de cette confrontation, qui ne peut laisser éternellement indifférent le monde arabe, que le conflit irakien éclate.

Mais le plus stupéfiant est l'émergence, par le truchement du Président Bush et de son équipe d'un discours étonnant. Sans en rajouter par des comparaisons outrancières, car la réalité des seuls propos tenus suffit, ce que les peuples entendent et retiennent date d'un temps révolu, s'il ne s'assimile pas aux imprécations de l'adversaire islamiste qu'on veut détruire. L'ennui c'est que Georges W. Bush préside aux destinées de la plus grande puissance que le monde ait jamais connue et les mots de son vocabulaire, véritables petites bombes à fragmentation, blessent, humilient, offensent et, en définitive, font descendre dans toutes les rues du monde, des dizaines de millions de manifestants contre la

guerre, mais également, hélas, contre les « Ricains ». En quelques mois, l'O.N.U. retournée à son impuissance originelle, est congédiée, abaissée, et l'ordre mondial mis à mal.

Cette politique autocentrée sur les seuls intérêts de l'Amérique, d'une Amérique « sûre d'elle et arrogante », et plus que l'issue de la guerre en Irak elle-même, parce que cette issue est connue, devrait nous inciter à ... raison garder. A condition que la « vieille Europe », mêlant ses efforts au « vieux monde arabe », s'implique davantage dans les affaires de cette région de grande civilisation blessée et qu'elle connaît bien, en tout cas mieux que la « jeune Amérique ». Après le « choc », retour au « dialogue ».

Certes la Civilisation aura le dernier mot par la restauration de l'autorité de la Loi onusienne. L'action politique ne suffit pas. Il faut, par toutes les forces du dialogue et de la concertation, faire émerger dans le cadre de la mondialisation économique, un processus bien avancé : une Civilisation à *vocation universalisante* non pas transcendant, encore moins dépassant toutes les autres, mais et c'est désormais tout l'enjeu du dialogue, émanant d'elles dans un rapport à la Loi, à la Justice qui ne saurait faire « deux poids, deux mesures », à la défense de l'environnement – le bien de tous et tous les états qui s'y dérobent sont des « voyous »... Cette voie est celle d'une **nouvelle modernité** dont la problématique ne cesse d'obséder, depuis un siècle, toutes les nations de tous les Orient du monde mais également, aujourd'hui, de tous les Occidents. Toute guerre sera désarmée dès l'instant où la conscience des nations ou des communautés plus élargies, interdépendance oblige, s'indignera que des milliards et des milliards de dollars ou d'euros ont été investis pour attaquer un pays qui n'en peut mais... De ce seul point de vue, la guerre en Irak serait déjà choquante, quand cela même se ferait au nom de Dieu !

Enfin s'il est impossible d'éviter la confrontation des civilisations, nous passons, elles demeurent, le concept lui même a évolué, s'est profondément modifié. Le temps est révolu où le « civilisé » se définissait par son contraire le « barbare ». Le barbare ou le « primitif » est désormais intégré dans la Civilisation. C'est l'homme premier de la civilisation, le civilisateur originel. Cette définition retournée n'a été rendue possible qu'au terme d'un siècle d'études et d'expérimentations d'abord des anthropologues anglo-saxons et allemands, du mythologue Salomon Reinach, de l'œuvre monumentale de Georges Dumézil, des sociologues et des historiens, plus récemment des biologistes, des éthologues, avant eux des écoles psychanalytiques de Freud et de son génial rival Jung ; qu'à l'issue d'une phase de décolonisation dominée par l'altérité culturelle, ont surgi, dans toute la lumière de leurs différences, d'antiques civilisations dotées de grandes sagesses, animées également de grandes folies destructrices. Si différentes, si opposées soient-elles, les civilisations renvoient à une image ou une représentation identique : Semblablement à un organisme vivant, un Homme-Géant, toute civilisation se nourrit par son ventre, pense par sa tête – ou réciproquement -, pose ses lourdes pattes sur l'assise ferme de son aire, se subdivise par ses nationalités, s'ouvre au monde extérieur comme dotée d'empathie ou au contraire se ferme, emprunte jusqu'au plus total syncrétisme, se renferme voire vomit ce qui porte atteinte à son principe. Ce principe en sa sensibilité extrême, quand il est touché au cœur, réagit en invoquant toujours le même mot ou la même émotion : Dignité.